

# CULTURE

## Agnès Bihl, l'effrontée

Vive et corrosive, la chanteuse marie le verbe à l'humour pour croquer son époque. Dans son dernier album, cette fille spirituelle d'Anne Sylvestre chante la femme dans tous ses états.

« J'écris mes chansons avec de l'indignation, pas de la colère. L'indignation donne l'espoir de changer le monde tandis que la colère me donnerait juste l'envie de tout casser. J'écris pour ne pas péter un câble, mais on peut être indignée sans faire la gueule toute la journée ! ».

Le ton est enlevé, à son image, blonde et piquante, écorchée et vive, espiègle ou énervée. Cash.

Les titres d'Agnès Bihl passent peu à la radio et pourtant, l'auteure-interprète n'est pas une débutante. Il y a vingt ans, les critiques saluaient déjà l'une des belles plumes de la nouvelle scène française. Huit albums plus tard, son petit dernier, « *Il était une femme* », est sorti juste avant le confinement de mars. Tournée annulée, aucune perspective de concert.

« Au nom de quoi, le gouvernement décrète que des professions sont non essentielles ? Pôle emploi m'envoie des annonces pour devenir informaticienne ! C'est ça une artiste qui se réinvente ? », s'enflamme-t-elle,

en grillant clope sur clope dans son salon tapissé de livres et de disques, dans un quartier populaire du nord de Paris. La chanteuse aime les mots qui cognent le monde « *libéral et liberticide* ». Une société qu'elle refuse pour la génération de sa fille.

Agnès naît le 30 avril 1974, à Neuilly-sur-Seine dans une famille « *d'intellos de gauche* », où la politique est aussi ESSENTIELLE que la culture. Son père, avocat et écrivain, Luc Bihl fut un compagnon de route de Michel Rocard avec qui il a créé le PSU (parti socialiste unifié) en 1960. Son arrière-grand-père est le cofondateur du célèbre cabaret de Montmartre « Le Chat Noir », haut lieu de la bohème à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec Agnès, la gouailleuse 2.0, le spectacle (de la lutte) continue.

### Léo Férette

Quand elle ne milite pas pour Amnesty International, le Secours populaire ou le collectif Femmes solidaires, l'auteure se réinvente sur les réseaux sociaux.

Elle poste un *Ça va Manu* ? sur un air parodique de Renaud, entonnant « *Allez casse-toi Manu, personne n'aura d' la peine. Tu sais qu'on t'a élu que pour battre Le Pen...* ». Son premier tube viral, deux millions de vues, des bravos virtuels et des menaces anonymes.

« *Oh dit monsieur, qu'est-ce qui se passerait si la Sainte Vierge elle avortait ?* », balance Agnès dans sa chanson anticléricale *La Sainte Vierge* contre les mouvements anti-avortement. La chanteuse indignée ose choquer pour dénoncer l'inceste dans *Touche pas à mon corps*, les violences conjugales dans *Il était une femme* ou « *l'obsolescence programmée* » des femmes artistes de plus de 40 ans dans *Ni parfaite ni refaite*. La féministe sexy s'affiche en petite tenue sur la pochette de son album. « *Mon féminisme rime avec humanisme. Je reste convaincue que dans une société où les femmes sont épanouies, les hommes le sont aussi* ».

© Virginie Lefour / Béga Mag

### DISCOGRAPHIE

2001 : *La Terre est blonde*

2005 : *Merci Maman Merci Papa*

2010 : *Rêve Général(e)*

2013 : *36 heures de la vie d'une femme (parce que 24, c'est pas assez)*

2016 : *Tout fout l'camp*

2020 : *Il était une femme*

### BIBLIOGRAPHIE

2013 : *36 heures de la vie d'une femme (parce que 24, c'est pas assez)*  
Nouvelles – Éditions Don Quichotte

2015 : *La Vie rêvée des autres*  
Roman – Éditions Don Quichotte

Évidemment, son côté grande gueule si peu consensuel n'est pas le répertoire préféré des labels. « *Le milieu de la musique attend d'une chanteuse qu'elle ait une belle voix, mais surtout pas qu'elle soit auteure contestataire. Je le paye, même si je chante aussi beaucoup l'amour. Je ne suis pas qu'une artiste au poing levé, ce serait chiant pour le public !* »

« *Léo Ferrette* », la surnommait son fan Guy Bedos. « *Il avait l'audace de féminiser un nom masculin. Depuis mes débuts, je me trimballe toujours le surnom de Renaud au féminin, alors qu'on n'a jamais dit d'Aznavour que c'était une Piaf avec des couilles !* »

### Affinités électives

La quadra revendique l'école des chanteurs à texte du monde d'avant, Brassens, Boris Vian, Alain Léprieux, Higelin et Aznavour dont elle assurait toutes les premières parties de ses concerts. Dans sa génération, elle chante en duo avec Alexis HK et Grand Corps Malade. Mais son frangin de poésie c'est l'auteur-interprète Yves Jamait surnommé « *le casquetté de la chanson française* » pour ses textes sur le milieu ouvrier. Elle fait partie de sa bande les Bars à Jamait, des spectacles qui mettent à l'affiche des artistes que l'on ne voit jamais à la télé.

« *C'est spécial, l'amitié entre auteurs, confie Yves Jamait. Avant de se connaître en vrai, on s'aime en texte. Ses mots parlent à mon féminin, à mon côté chanteuse ! Agnès c'est ma frangine, on partage nos scènes, on est de l'espèce collectiviste. On a besoin de se rassurer aussi peut-être. Les gens qui chantent sont des barrés !* » Des gens qui doutent comme le chantait si bien Anne Sylvestre, disparue le 30 novembre dernier. Agnès a perdu sa sœur Anne, son amie et sa mère spirituelle à qui elle confiait états d'âme et premières ébauches de textes. « *On s'est rencontrées à la fête du beaujolais nouveau au Limonaire ! J'étais jeune serveuse, je lui ai chanté, a cappella, un de mes textes. Quinze jours plus tard, elle me rappelle pour faire sa première partie à l'Auditorium Saint-Germain. On ne s'est plus jamais quittées. Elle me disait : "Tiens bon, tu verras, à partir de 60 ans, on te redécouvrira comme une grande dame de la chanson française !"* »

Lors de son concert à la Cigale, le 8 mars de l'an dernier, Agnès Bihl a invité sa bande sur scène, Yves Jamait toujours, Anne Sylvestre forcément. Leur dernier tour de piste. – Laurence Garcia